

Steve Heimbecker, 16 Latitudes, Musée des beaux-arts de Sherbrooke

Sophie Drouin

Number 101, Winter 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/94830ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Esse

ISSN

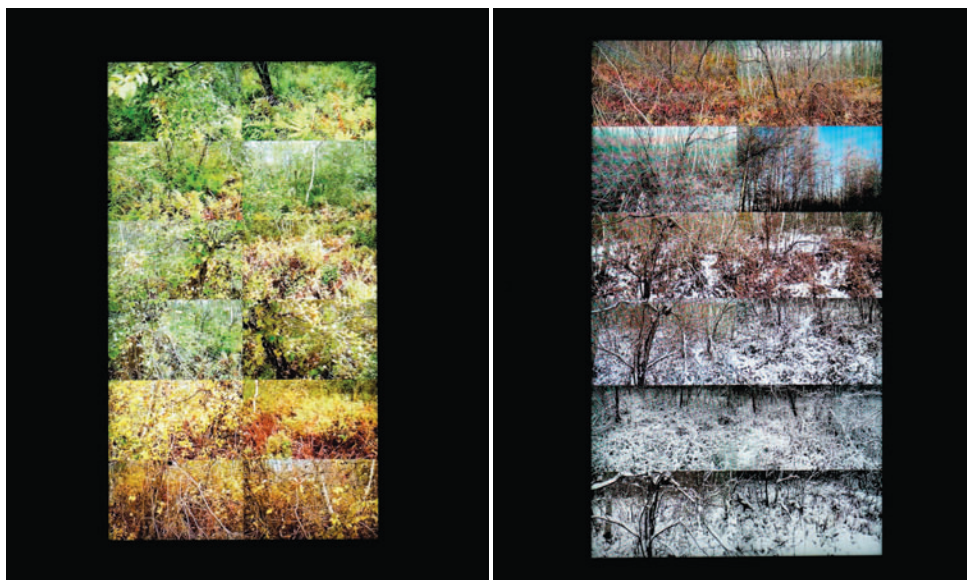
0831-859X (print)

1929-3577 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Drouin, S. (2021). Review of [Steve Heimbecker, 16 Latitudes, Musée des beaux-arts de Sherbrooke]. *esse arts + opinions*, (101), 106–106.



Steve Heimbecker

← *Seasons of the Rock Wall Forest*, détails, 2020.

↑ *13 Points of the Falling Star*, vue d'installation, Musée des beaux-arts de Sherbrooke, 2020.

Photos : François Lafrance, permission de l'artiste

Steve Heimbecker

16 Latitudes

16 Latitudes pose un regard à la fois macroscopique et microscopique sur les territoires explorés par Steve Heimbecker au cours des dernières années. Par l'assemblage d'images vidéos et de trames sonores, l'artiste, qui place la nature au centre de sa démarche depuis longtemps, représente ici le lent processus de transformation d'un territoire. L'ensemble des traitements de la matière de création sert à accentuer les changements, souvent imperceptibles, qui surviennent dans les lieux captés par la caméra et le micro. Si, d'un premier abord, l'exposition semble en appeler à une contemplation poétique de la nature, comme le mentionne l'artiste dans son texte d'introduction en citant Henry David Thoreau notamment, elle met surtout de l'avant une *poétique de la contemplation* dans la prise en charge même par les œuvres de leur dispositif, voire du processus de création en entier.

L'exposition est composée de deux installations présentées dans des salles différentes. La première, intitulée *13 Points of the Falling Star*, offre une représentation du cratère des Pingualuit au Nunavik sur 13 écrans disposés en cercle. Célèbre pour la quasi-perfection de sa circonférence et la transparence de son eau, le cratère a été filmé, photographié et son environnement sonore, enregistré pendant deux semaines par l'artiste et son équipe. Ainsi, faisant écho au titre qui évoque l'impact de la météorite, les écrans présentent chacun cinq points de vue en mouvement du lac du sol au ciel sur une trame sonore conçue avec les sons de l'endroit.

Seasons of the Rock Wall Forest, la seconde installation, se déploie en une série de huit écrans disposés dans une pièce très sombre. Les six écrans alignés au mur, divisés en 12 tableaux, présentent des plans rapprochés d'une végétation qui se transforme au fil des saisons. Placés aux extrémités de la pièce, deux écrans divisés en quatre sections se font face. La représentation fractionnée d'un coin de forêt est ici reproduite de façon

identique sur chaque écran, mais inversée par un effet miroir. La pièce sonore multicanale composée par l'artiste à partir des sons de la forêt enveloppe l'ensemble des tableaux visuels.

Portée par des trames sonores qui accentuent l'effet de temporalité et insistent sur les différences territoriales, *16 Latitudes* met de l'avant un travail sur le dispositif (présent ou effacé), essentiel pour induire la disposition de contemplation. Inspiré par le travail de Michael Snow, notamment *La Région centrale* (1971), Heimbecker assemble des fragments de paysages déserts en un mouvement subtil. Invité à adopter une attitude contemplative, le spectateur découvre et observe ce léger mouvement sur chaque image présentée en accéléré. Cette attitude contemplative du spectateur est celle-là même de l'artiste qui, pour les deux installations, a quotidiennement répété les mêmes gestes, marché des kilomètres, déplacé caméras et micros, un processus traduit ici par la juxtaposition d'images qui matérialisent les lents changements. Ainsi, à travers une mise en scène étudiée, les œuvres de Steve Heimbecker proposent une réflexion non seulement sur l'effet du temps sur le territoire, mais aussi sur la mise en scène même du temps qui passe.

Sophie Drouin

Steve Heimbecker tient à souligner respectueusement que le territoire sur lequel a lieu l'exposition 16 Latitudes fait partie du territoire traditionnel non cédé du peuple abénaquis et de la Confédération des Wabanakis.

Musée des beaux-arts

de Sherbrooke, du 1^{er} octobre 2020
au 31 janvier 2021